

**TOURISME
SANS
FRONTIERES**

**TSF
INFO**

**Année 2018
N°13
juillet**

Les 5 défis du tourisme responsable et durable

**DANS CETTE NOTE
D'INFORMATION**

Les 5 défis du tourisme responsable et durable	1
Mission Tanzanie	2
Projets comores	3
Filière tourisme à l'université du Bénin Les Assises Solidarissimo	4



Lors des 6èmes Assises Internationales du Tourisme Responsable de Bamako, Tourisme sans frontières a défini 5 défis à relever par les acteurs privés et institutionnels afin que le tourisme responsable et durable soit un véritable outil de développement :

Pour le défi de la croissance inclusive : il faut considérer que la croissance économique est importante mais pas suffisante pour générer une augmentation durable du bien être, de la santé et du niveau d'instruction d'une population.

Pour le défi de l'intégration sociale : il est nécessaire que l'ensemble des membres de la communauté concernée par le développement touristique soit intégré dans ce développement.

Pour le défi de l'utilisation rationnelle des ressources : il importe d'avoir une utilisation raisonnable des ressources rares et une bonne protection de l'environnement.

Pour le défi des valeurs culturelles, de la diversité et du patrimoine : il est important que les valeurs et la diversité culturelles des communautés soient respectées et que le patrimoine soit valorisé sur son territoire d'origine et non dans des musées à l'étranger.

Pour le défi de la compréhension mutuelle, la paix et la sécurité : il est essentiel de développer avec les communautés une véritable culture de la paix afin qu'un sentiment de sérénité et de sécurité se dégage du territoire touristique concerné.

L'enjeu du tourisme responsable et durable est donc de permettre un développement de destinations touristiques où le revenu partagé des communautés se marie avec la protection sociale et celle des ressources économiques et naturelles.

C'est dans ces conditions et seulement dans ces conditions que le tourisme durable et responsable devient un vrai levier de développement et de solidarité, un moyen de lutter contre la pauvreté, de préserver l'environnement local, d'encourager la compréhension mutuelle et de soutenir les efforts pour instaurer une culture de la paix.

Marc DUMOULIN

Président de Tourisme sans Frontières

Tourisme sans Frontières
Siège : 22 rue d'Anjou
75008 PARIS
Secrétariat :
3A route de Windsbourg
67710 WANGENBOURG

Téléphone : 09 72 90 63 64
Messagerie :
tsf.md@wanadoo.fr
www.tourisme-sans-
frontiere.com

Solidarissimo
Salon du tourisme & de l'économie solidaire

**10ème anniversaire du Salon du tourisme
et de l'économie solidaire
du 9 au 11 novembre 2018
au Parc des Expositions de Colmar**

Mission d'anthropologie chez les Hadzas

TANZANIE

La question posée au groupe d'étude est de savoir si les Hadza, peuple que l'on dit être à l'origine de notre ère humaine (environ 40 000 ans) existeront encore dans les vingt prochaines années

(mission réalisée par Marc DUMOULIN en relation avec Marie Longo et l'ONG Tumbili)

Rencontre avec les Hadzas, groupe nomade « chasseur-cueilleur » dans la région du Kilimandjaro

Ils sont les premiers habitants connus de Tanzanie. Leur présence sur les rives du lac Eyasi dans la région du Kilimandjaro remonte à près de quarante mille ans. Leur population s'élève à environ mille individus, dont 300 à 400 vivent comme chasseurs-cueilleurs, comme leurs ancêtres il y a des dizaines de milliers d'années, avant l'invention de l'agriculture. Ils vivent sans règles ni calendrier, ils n'ont ni cultures, ni bétail, ni abris permanents. Ils n'organisent ni funérailles ni cérémonie d'aucune sorte. Ils sont parmi les derniers chasseurs-cueilleurs d'Afrique. Les fruits, les baies et les racines rapportés par les femmes prévalent sur le gibier dans le régime alimentaire des Hadzas. Les hommes, eux, récoltent du miel et chassent à l'arc.



Les Hadzas et l'accueil touristique sur leur territoire

Source de perversion ou accompagnement de l'évolution de leur comportement ?

Le groupe Hadza rencontré peut recevoir jusqu'à 17 groupes de touristes dans la matinée... Autant dire que l'intérêt de rencontrer une tribu ancestrale est quelque peu estompé par ce flux touristique.

Malgré tout et même si les Hadzas ont tendance à se sédentariser, on n'a pas le sentiment que les revenus du tourisme ont changé profondément leur mode de vie.

Si les touristes participent à leurs parties de chasse, les hommes chassent véritablement pour s'alimenter et les femmes cueillent véritablement pour nourrir la communauté.

Evidemment, les revenus du tourisme ont permis aux Hadzas d'accéder aux outils de communication (mobile, Internet) qui ont créé de nouveaux besoins, d'acheter de l'eau, de l'alcool et même de la drogue, mais aussi d'accéder aux soins du dispensaire et d'envoyer progressivement des enfants à l'école.

La question est de savoir si les Hadzas, peuple que l'on dit être à l'origine de notre ère humaine (environ 40 000 ans) existeront encore dans les vingt prochaines années.

Pourquoi cette communauté qui s'adapte si bien à notre civilisation - soi-disant moderne - serait-elle appelée à disparaître ? Les chasseurs-cueilleurs du lac Eyasi rassemblent environ mille personnes, et ce nombre (d'après plusieurs sources d'information) n'a pas changé depuis le début du XX^{ème} siècle. Il est même probable qu'il ait connu une légère progression au cours des dernières années.

Si les Hadzas ne sont que mille, ils sont démunis, et si leurs terrains de chasse s'amenuisent d'une année sur l'autre, ils ne continuent pas moins à se distinguer des autres peuples, parlant une langue singulière, refusant toute accumulation de biens, toute hiérarchie et toute religion.

Il y a fort à parier que dans 20 ans, les Hadzas auront, bien sûr, accédé aux moyens de communication et de transport modernes mais que leur mode de vie restera sensiblement identique si l'on sait préserver leur territoire de chasse.

L'instinct de chasseur de l'homme du Lac Eyasi ne disparaîtra jamais totalement.

Vers un schéma directeur du tourisme pour LES COMORES

Afin de concrétiser sur le terrain des actions pour l'accompagnement à la valorisation touristique du patrimoine et de l'écotourisme aux Comores, une convention de partenariat a été signée en 2017 entre Tourisme sans Frontières et le Collectif du Patrimoine des Comores et une mission d'évaluation réalisée sur le terrain
(mission suivie par Michel CLAUDE en relation avec Fatima BOYER)

La mission aux Comores

L'objectif de cette mission de Tourisme sans Frontières qui est le fruit d'un partenariat avec le Collectif du Patrimoine des Comores est l'accompagnement des porteurs de projets écotouristiques par la préconisation d'actions concrètes (fiches actions détaillées, estimations financières, planification des actions et des processus), axées sur des projets publics ou privés d'écotourisme aux Comores.

C'est dans ce cadre que le Gouvernorat de l'île d'Anjouan a souhaité l'intervention de Tourisme sans Frontières pour l'accompagnement à l'élaboration d'un schéma directeur de développement touristique en cohérence avec la politique du Ministère du Tourisme et les actions de l'Office de Tourisme Comorien.



Les Comores sont un archipel volcanique situé au large de la côte est de l'Afrique, dans les eaux chaudes du canal de Mozambique, dans l'Océan Indien. La plus grande île de cet État-nation, Grande Comore (Ngazidja), est entourée de plages et roches volcaniques issues du volcan Karthala encore en activité.



Les principaux points indispensables au développement du tourisme aux Comores

Pour que les Comores deviennent une grande destination touristique des Îles Vanille, il faut pouvoir mettre en œuvre une politique du tourisme qui prenne en compte :

- La réfection des axes routiers et la mise en place d'une signalétique touristique, de belvédères d'observation et de panneaux d'interprétation
- Le nettoyage des sites naturels des déchets plastiques et carcasses automobiles
- La facilitation des accès aériens vers les Comores et des déplacements inter-îles
- L'aménagement de la montée au Karthala : aménagement du sentier, de la signalétique et de lieux de pause diurne et nocturne pour faciliter les randonnées
- Le développement du tourisme vert et de l'écotourisme, surtout à Mohéli et à Anjouan
- La valorisation de la faune ainsi que de la flore des îles
- La valorisation du patrimoine des sultanats
- La valorisation d'un artisanat d'art et des produits de l'agrotourisme avec la création de centres ou marchés artisanaux accessibles facilement aux touristes
- L'ouverture progressive d'hôtels de standing de style « écolodge » pour l'accueil des touristes, tout en développant des partenariats avec les hôtels régionaux

TOURISME SANS FRONTIERES

Les projets - les Assises - Solidarissimo

Projet de développement d'une filière de formations supérieures en tourisme avec l'Université d'Abomey-Calavi

Judith GLIDJA, Directrice de la Haute Ecole Régionale de Commerce International (HERCI), consciente tout à la fois des potentiels sous-exploités du tourisme au Bénin et plus largement en Afrique, de l'importance de la filière économique qu'il peut représenter, de la nécessité de développer un tourisme approprié et de l'exigence de professionnalisme dans sa mise en œuvre a décidé de développer des formations supérieures en tourisme.

Pour mettre en place cette filière, l'HERCI a souhaité être accompagnée par TSF qui dispose des compétences nécessaires dans ce domaine.

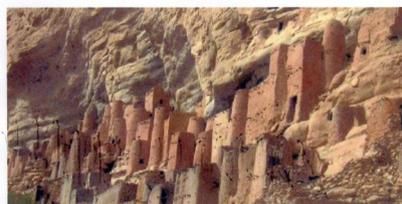
C'est dans ce contexte qu'un accord cadre a été signé entre l'HERCI et TSF.

Une première mission a été effectuée par Philippe VOISENET en 2017, dont l'objectif était le suivant :

analyser l'opportunité de la création de telles formations (formations existantes, besoins non pourvus, etc.) - déterminer les types de formation (niveau, portée, métiers auxquelles elles doivent conduire) et les prioriser - esquisser les contenus de ces formations - déterminer les échéances pour la mise en œuvre de ces formations et, si nécessaire, accompagner l'équipe pédagogique de l'HERCI et les enseignants pour la définition du contenu des cours.

6^{èmes} Assises Internationales du Tourisme Responsable

Sous le Haut Patronage de son Excellence la Première Dame du Mali, Madame KEITA Aminata MAIGA et en présence de Madame Nina WALET INTALLOU, Ministre de l'Artisanat et du Tourisme du Mali



11-12-13 Janvier 2018
Centre Régional d'Energie Sol
BADALABOUGOU

BAMAKO

LE DEVELOPPEMENT D'UN TOURISME RESPONSABLE ET DURABLE
Le tourisme local et interafricain, source de paix en Afrique



Ministère de l'Artisanat
et du Tourisme du Mali



Agence de Promotion
touristique du Mali



Solidarissimo

Salon du tourisme & de l'économie solidaire

10ème anniversaire du Salon du tourisme et de l'économie solidaire
du 9 au 11 novembre 2018 au Parc des Expositions de Colmar